

DISCOTECA ANALITICA

9.2–31.3.2019



Discoteca Analitica, vue d'exposition, Fri Art Kunsthalle. Photo © Thomas Julier

Discoteca Analitica revisite l'émergence du multimédias dans les années 1960 à partir du spectre original de la discothèque. L'exposition propose une expérience immersive qui fait dialoguer la contre-culture californienne, les environnements pop et psychédéliques, les pionniers de l'architecture radicale italienne. Elle s'articule autour d'archives inédites et d'œuvres originales. Celles-ci révèlent la manière dont la musique, l'extase et l'expérience collective au cœur des préoccupations de ces artistes ont anticipé notre culture digitale contemporaine.

Oeuvres et documents de :

Edmund Alleyn, Archizoom Associati, Udo Breger, John Brockman, Angela Bulloch, William S. Burroughs, Judy Chicago, Catherine Christer Hennix, Creamcheese, François Dallegret, Electric Circus, Evenstructure Research Group, Vidya Gastaldon, Anna and Lawrence Halprin, Derek Jarman / Michael Kostiff / John Maybury / Cerith Wyn Evans, Jacqueline de Jong, Thomas Julier, Morag Keil, Timothy Leary, Léa Lublin, Tobias Madison, Tony Martin, Marie Matusz, Pauline Oliveros, Walter Pichler, Piper Club, PULSA, Paul Ryan, Paul Ryan, Carolee Schneemann, Nicolas Schöffer, Ramon Sender, Sensorium, Willoughby Sharp, Gerd Stern, USCO, Ye Xe. Curated by Nicolas Brulhart



Judy Chicago, *Women and Smoke*, 1971 - 1972, Performed in the California Desert, Edited by Phyllis Housen, 14'45", 1971 - 1972, Digital projection. Still. Courtesy of the artist; Salon 94, New York; and Jessica Silverman Gallery, San Francisco.

Nicolas Brulhart est curateur et chercheur, né à Fribourg en 1983. Il co-fonde en 2013 (avec Lauris Paulus et Emilie Magnin) l'espace indépendant Wallriss de Fribourg. Il participe comme chercheur au projet FNS «Mind Control, Radical Experiments in Arts and Psychology 60-70s» à la HEAD à Genève entre 2014 et 2016, puis reprend la co-direction de l'espace Forde de Genève de 2016 à 2018. Nicolas Brulhart est responsable des archives à la Kunsthalle de Bern depuis 2015. Avec Sylvain Menétrey, il est lauréat d'un Swiss Art Awards en médiation en juin 2018.

SOMMAIRE

Introduction	p.4
Architecture de l'exposition	p.5
<i>Le labyrinthe des archives</i>	p.6
<i>Fragments de gadgets attentionnels</i>	p.10
<i>Hauteur symbolique / Le double de l'exposition</i>	p.12
<i>Perversion synthétique</i>	p.12
Thématiques d'archives	
1. <i>Contact is the only Love</i>	p.13
2. Sensorium	p.14
3. USCO	p.15
4. Psychedelic Therapy	p.16
5. <i>Same Player Shoots Again</i>	p.17
Événement spécial : Jon Rafman à Frison	p.18

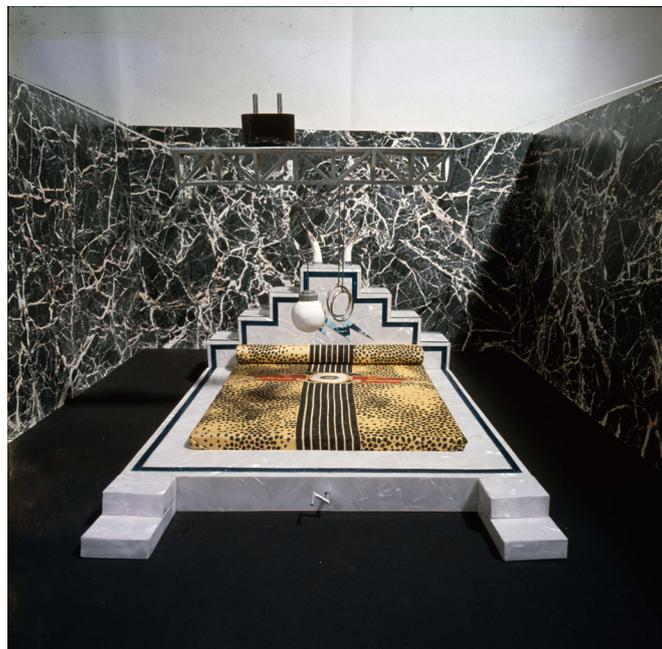
Introduction

Dans les années 1960, alors que s'amorce le développement de l'électronique qui conduira à notre présent digital, des artistes imaginent des architectures immersives qui intègrent les médias de l'époque. Ils/Elles construisent des espaces englobants où chaque sens est stimulé intensément dans le but de capturer entièrement l'attention. Ces espaces sont autant de mises à jour du fantasme de l'œuvre d'art totale, pour un nouvel âge électronique dont ils perçoivent l'avènement, à l'horizon.



Corpocinema

A partir de documents d'archives, d'objets historiques et d'œuvres contemporaines, *Discoteca Analitica* retrace autant d'histoires qui s'entrecroisent: la contre-culture californienne d'où émerge le groupe d'artistes psychédéliques USCO, les workshops d'Anna et Lawrence Halprin où se confondent art et thérapie, l'environnement immersif de Steward Brand inspiré des cultures dites primitives, les machines de l'artiste cinétique Nicolas Schöffer, les projets d'espaces de loisirs des architectes radicaux Archizoom et Cedric Price.



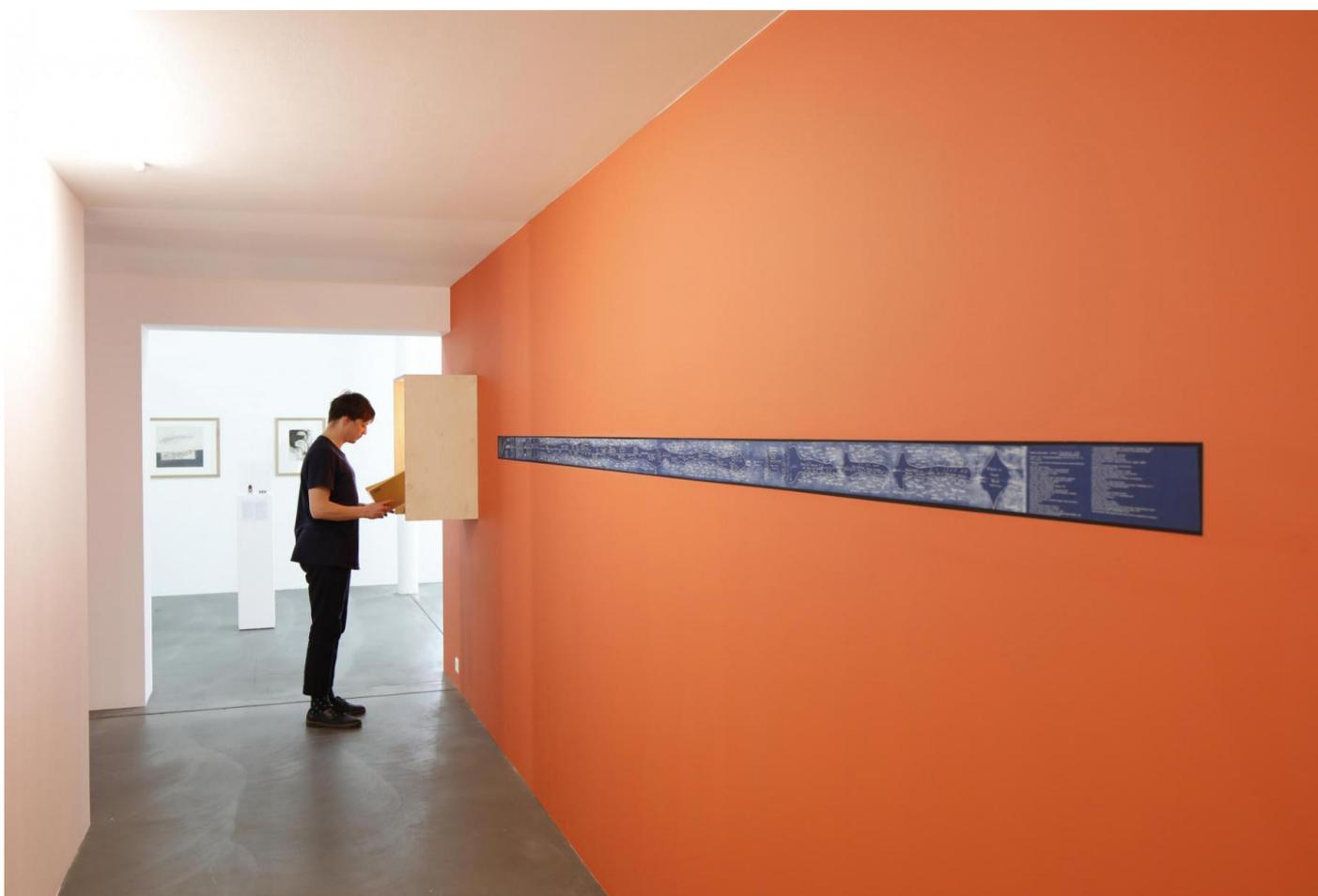
Archizoom Associati Letti di sogno, 1967

Architecture de l'exposition

L'exposition est conçue comme la rencontre entre deux espaces opposés, deux façons de distribuer l'attention, de stimuler nos sens. Le cube blanc dans lequel le/la visiteur.euse fait l'expérience d'une succession d'œuvres d'art se confond avec l'espace saturé de la discothèque qui nous déprend dans une forme d'extase.

Discoteca Analitica est le lieu où se confondent l'intellectuel et le sensuel, mais aussi celui où se rejoignent le passé interactif et le présent digital. Ces dialogues ont une matrice, une obsession commune. Cette obsession, c'est le contact, qu'il soit électrique, ou provienne des sens.

Imaginez les corps désirants perdus dans un labyrinthe à la recherche d'un objet qu'on ne peut jamais entièrement reconstituer, comme un inconscient situé au revers de la connaissance. Une certaine étrangeté donc, celle d'un espace idéal qui n'existe pas, si ce n'est sous la forme d'un souvenir ou d'un désir.



Le labyrinthe des archives (le corridor, le jardin, la salle d'étude)

L'obsession du document, c'est le Réel.

Dans cette maison de documents, le *Workshop 10 Myths* de Anna Halprin qui mélange les amateurs, trices et professionnel.le.s de la danse, le projet de communauté *Solux* d'USCO et les séminaires de l'Esalen Institut forment un socle à partir duquel émerge une nouvelle psychologie du développement personnel, une culture du soi.

Le labyrinthe et la salle d'étude ont été composés avec l'aide de l'artiste Thomas Julier. Celui-ci a pensé ces espaces comme un artiste auquel on aurait commandé non pas une discothèque, mais une archive de ces dernières. L'intervention de l'artiste évoque l'architecture d'un couvent de la Renaissance.



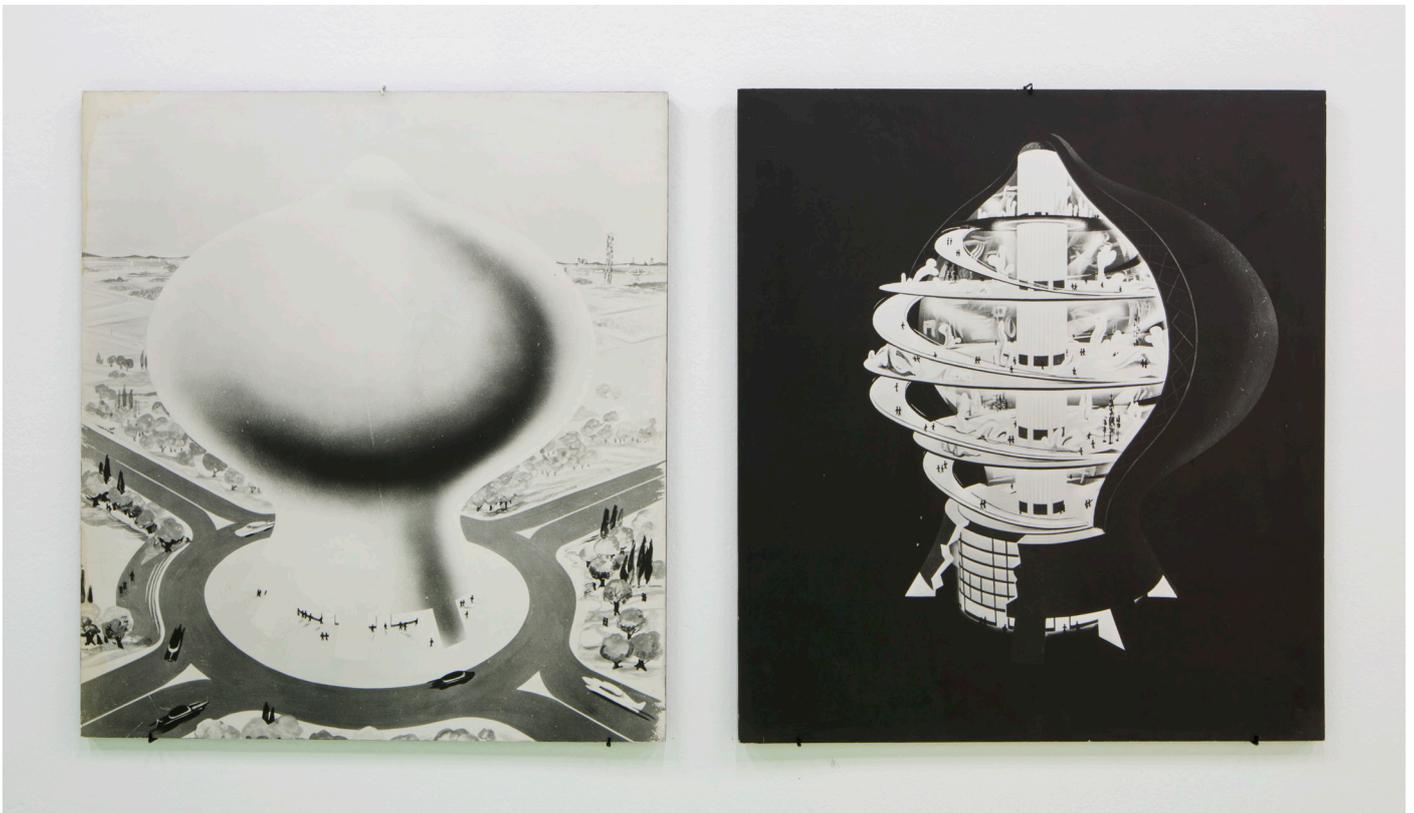
Discoteca Analitica, vue de la salle d'étude, Fri Art Kunsthalle. Photo © Thomas Julier



Disoteca Analitica, vue de la salle d'étude, Fri Art Kunsthalle. Photo © Thomas Julier



Ann and Lawrence Halprin Summer Workshops, Bay Area, California, 1966-1971



Nicolas Schöffer, *Centre de Loisirs Sexuels (intérieur, extérieur)*, gouache first realized in 1955, 100 x 90 cm, photo on wood, Courtesy of Eleonore Delavandeyra Schöffer. Photo © Thomas Julier



Edmund Alley, *L'Introscaphe*, 1968-1970



Lea Lublin, *Fluvio Subtunal*, 1969



Lea Lublin, *Fluvio Subtunal*, 1969

Fragments de gadgets attentionnels (l'espace public)

Dans une grande salle ouverte, vous découvrez les fragments des prémisses d'une culture interactive. Une salle de jeu muséifiée, où l'interaction est simultanément autorisée et suspendue. Dans la série des objets interactifs, une pièce de Tony Martin propose à deux personnes de faire se rencontrer leurs deux visages dans un jeu de lumières et de reflets. Non loin, un flipper témoigne de l'intérêt de l'artiste situationniste Jacqueline de Jong pour le plaisir autant critique que fasciné du jeu. Entourant les automates, les dessins de l'artiste Carolee Schneemann resexualisent les ambitions démesurées des artistes multimédias et de leurs machines de contrôle, pour en faire exploser la logique.

On ne se passe plus de l'infrastructure digitale sous peine de disparaître. Celle-ci est devenue notre environnement, alors que ces automates antiques provoquent sur nous une tendresse, de la sympathie. Ils sont l'enfance du développement ambigu de l'économie de l'attention.



Discoteca Analitica, vue d'exposition, Fri Art Kunsthalle. Tony Martin, *You Me We*, 1968, 120 x 40 x 8 cm, Wood, aluminium, custom reflective glass, custom electronics, color lamps, Courtesy Carl Solway Gallery, Cincinnati and Tony Martin. Photo @ Fri Art

Hauteur symbolique (le double de l'exposition/ la topologie)

L'exposition se rejoue à l'étage. Une série d'oeuvres prolonge de manière plus symbolique une analyse qu'offrait les deux premiers univers des fragments et de l'archive. Dans une première salle, vous faites face au double de *Discoteca Analitica*, tout comme à la figure du double des oeuvres de Catherine Christer Hennix. Il y a un bug. Une toile de William Burroughs représente une machine avec laquelle il ne s'agit pas d'envisager le contact : elle est injouable. Une toile de Ye Xe évoque un travail : représenter l'irreprésentable. La dernière salle reprend certains motifs clefs égarés entre *Discoteca* et *Analitica*. Le corps absent dans l'oeuvre de Marie Matusz, le corps de l'enfant observant/observé des photographies de Tobias Madison, corps de la reproduction perdue dans une machine à rêve. Le dialogue entre un objet fondateur du mythe et la sculpture d'Angela Bulloch qui en a incorporé l'histoire fait office de synthèse de l'exposition.



Discoteca Analitica, vue d'exposition, Angela Bulloch, Fri Art Kunsthalle. Photo © Thomas Julier

Perversion synthétique (dans la chambre noire)

Vous êtes revenu.e.s sur vos pas. En parcourant l'exposition, vous avez eu l'intuition que provoque le contact et l'exstase. Au sous-sol, vous visitez une quatrième salle dont vous avez maintenant la clef : une perversion habite nos rapports désirants aux automates. Cette perversion est à l'égal de l'émotion que provoque la beauté. La construction des sensations est habitée par un au-delà de l'histoire des technologies et des questions de genre. Le contact, comme l'exposition était à la place d'autre chose qui n'y entre pas.

Thématiques d'archives:

1. Contact is the only Love

Affects, contacts, cybernétique...

Au sortir des tourments de la Seconde Guerre mondiale, la cybernétique, nouvelle science du gouvernement des hommes et des automates, a un impact considérable sur une nouvelle génération d'artistes multimédia. Le contrôle modulaire de l'environnement qu'elle propose travaille leur imagination. Ils/elles fantasment et produisent des espaces immersifs qui affectent ou conditionnent les visiteurs.euses par le biais de stimulations gérées électroniquement. La discothèque en est l'exemple par excellence.

Au-delà de son aspect technique, la cybernétique est structurée par les concepts d'affection et de rétroaction. Artistes et scientifiques imaginent la fusion du modèle neurologique de l'irritation et le contact électrique. L'exploration des limites de la perception par la culture psychédélique et les œuvres d'art interactives évoquent autant de motifs affectifs amoureux dans lesquels l'extase technologique se confond avec la régression. La notion de contact fait remonter un inconscient chargé de sexualité où s'articulent des visions problématiques du genre, du couple, de la reproduction.



Disoteca Analitica, vue d'exposition, Fri Art Kunsthalle. Photo © Thomas Julier

2. Sensorium

Au début des années 1960, à Palo-Alto, Stewart Brand, jeune diplômé en biologie de l'Université de Stanford (CA), participe à une importante étude sur le LSD. Brand, alors photographe dans l'armée, développe l'idée d'un spectacle multimédia qui aurait pour objectif de mieux faire connaître, de défendre et propager les intérêts des communautés amérindiennes aux Etats-Unis. Son projet *America Needs Indians* s'émancipe des premières ambitions documentaires et prend de l'ampleur. Avec l'architecte Zach Stewart, il imagine une architecture modulaire et itinérante qui pourrait accueillir les productions d'autres collectifs. Ces spectacles immersifs multimédia portent le nom de Sensorium I-II-III... Ils sensibilisent le public aux nouveaux enjeux technologiques, spirituels, environnementaux. La documentation présentée ici révèle un imaginaire anthropologique autour de la création quasi-démiurgique d'une machine multimédia totale.

A San Francisco en 1966, *America Needs Indians* intègre le programme du Trips Festival, un événement de trois jours organisé par Stewart Brand, Ramon Sender, Bill Graham, Ken Kesey et les Merry Pranksters qui fait fusionner dans un happening chaotique les protagonistes de la contre-culture locale ; cinéastes et artistes multimédia, groupes de rock ou encore théâtre expérimental.



America Needs Indians, Copyright July 1964 for Stewart Brand, photographer by Osborne Stewart, Architects, San Francisco

3. USCO

En 1963, John Cage transmet le manuscrit d'Understanding Media du théoricien des médias McLuhan au poète beat Gerd Stern. Cette lecture provoque un choc. A San Francisco, alors que naît la culture hippie, Stern se met en tête d'inventer une poésie pour le nouvel âge électronique.

En 1964, Gerd Stern, le peintre Steve Durkee et l'ingénieur Michael Callahan fondent le collectif multimédia USCO. Ils ont pour collaborateurs réguliers des protagonistes de la contre-culture américaine : Steward Brand, Timothy Leary, le producteur John Brockman, le cinéaste expérimental Jud Yalkut. Le collectif suréquipé (projecteurs à film, à diapositives, effets lumineux, oscilloscopes, synthétiseurs, et autres équipements électro-mécaniques bricolés, ...) sillonne les Etats-Unis pour produire des spectacles multimédia dans les universités, les salles de spectacles, les lobbys de musées. Le reste du temps, ils sont installés dans une ancienne église à Garneville (NY), non loin du manoir de Timothy Leary. Ils y construisent le Tabernacle, un environnement de stimulation multimédia qui attire une communauté informelle à la recherche d'expériences sensorielles. Les projets architecturaux du Transformer, puis du SOLUX succèdent au Tabernacle, comme autant de projets architecturaux qui allient quête spirituelle et multimédia.



Discoteca Analitica, vue d'exposition avec Gerd Stern et Nicolas Brulhart, Fri Art Kunsthalle.

USCO, *Universal Spheres*, 1963, 182 x 228 x 8 cm, oil and screenprint on canvas, galvanized aluminum, Courtesy Carl Solway Gallery, Cincinnati and USCO. Photo @ Fri Art

Les dispositifs de stimulation sensorielle intense et leurs idées d'impact direct sur le cerveau intéressent des personnalités de divers milieux. Timothy Leary les engage pour produire ses séances psychédéliques à New York. L'entrepreneur du divertissement Murray the K leur commande le contenu multimédia de sa nouvelle discothèque commerciale géante. L'Einstein Medical Center de Philadelphie les mandate pour créer un dispositif immersif agressif qui doit permettre de conduire des tests de stress. Sous le nom de Mavericks Systems et Intermedia Systems, Gerd Stern et Michael Callahan fournissent et conseillent diverses entreprises dans les domaines de la pédagogie et du marketing.

USCO est impliqué dans un large spectre d'activités qui rendent manifeste les glissements épistémiques produits par l'arrivée des technologies électroniques. Celles-ci perturbent le rapport hiérarchique entre la perception sensorielle et l'entendement.



Discoteca Analitica, vue de la salle d'étude, Fri Art Kunsthalle. Photo © Thomas Julier

4. Psychedelic Therapy

En 1960, Timothy Leary et Richard Alpert, professeurs au département de psychologie de l'Université de Harvard, commandent des doses de LSD à la compagnie pharmaceutique bâloise Sandoz pour poursuivre leurs recherches sur le potentiel thérapeutique des drogues hallucinogènes. En 1963, ils sont exclus de cette dernière pour avoir conduit des tests d'acide sur des étudiants.

Avec l'aide d'un mécène, Timothy Leary et Richard Alpert s'installent dans un manoir de soixante-quatre pièces au nord de l'Etat de New York. Ils créent la Castalia Foundation en référence au roman éducatif de Thomas Mann, Le Jeu de Perles. Celle-ci offre des retraites et des workshops qui ont pour but de guider les intéressés dans leur expérience psychédélique. Une série de documents d'archive informent sur le déroulement des workshops et des séances. Des jeux interpersonnels structurent la vie en communauté. Le voyage psychédélique est une expérience programmée et distribuée dans les ambiances des différentes pièces du manoir. Au moment du trip, une partition pré-écrite rythme les moments musicaux, les moments de parole, les temps de méditation, de communion et de repos. Le slogan *Turn On, Tune In, Drop Out* est optimisé selon un idéal de contrôle. L'ambition de Timothy Leary le conduira à transférer ces séances en spectacles messianiques ; le Psychedelic Theater de New York. Le messenger de la révolution psychédélique est assisté à la production de ces séances par le collectif d'artistes USCO. Dans ces environnements, thérapie psychédélique et productions multimédia se confondent.

5. Same Player Shoots Again

A Bruxelles en 1961, Jacqueline de Jong propose au comité de l'International Situationniste de créer un magazine en anglais pour compléter le bulletin International Situationniste original et le magazine allemand Spur. Le premier numéro de The Situationist Times paraît en 1962, alors que de Jong a été exclue du groupe. De 1962 à 1967, l'artiste a édité et publié six numéros polymorphes et multilingues d'un magazine qui deviendra un emblème incontournable de la contre-culture.

Le dernier numéro de The Situationist Times devait être consacré à la topologie culturelle du flipper, mais il n'a jamais été terminé. La documentation collectée par de Jong et Hans Brinkman au début des années 1970 a été rassemblée dans le cadre de l'exposition *Same Player Shoots Again, The International Tilt Exhibition* à la Kunsthalle de Malmö, fin 2018. En voici une sélection qui inclut des photographies, une correspondance avec des contributeur.trices, un inventaire des flippers à Amsterdam, des extraits de magazines et de journaux ainsi que deux brefs essais, respectivement de Brinkman et du psychologue Joost Mathijsen.

Les flippers se trouvaient souvent dans des bars ou des discothèques. Leurs illustrations représentaient parfois par métonymie ces environnements, produisant une analogie entre la balle à la dérive et le/la visiteur.euse de ces environnements.

Remerciements : Jacqueline de Jong, Ellef Prestsæter



Événement spécial

Du 29 au 31 mars à Fri-Son

Jon Rafman, *Dream Journal 2016-2017*

Vernissage : Vendredi, 29 Mars, dès 18:00

Fri Art et Fri-Son présentent l'installation monumentale *Dream Journal 2016-2017* de l'artiste canadien Jon Rafman. Du 29 au 31 mars, jour et nuit, la grande salle à Fri-Son accueille un écran géant dont les images se découvrent allongé.e. sur un tapis moelleux.

Le *Dream Journal* regroupe des vidéos dont les bandes sonores sont signées Oneohtrix Point Never et James Ferraro. Pour réaliser ces paysages de l'inconscient contemporain, Jon Rafman puise dans les recoins les plus sombres d'internet et de ses communautés nébuleuses. Face au rapport lisse et sédatif que nous propose l'économie digitale, Rafman utilise le langage visuel immersif du jeu vidéo pour emmener le/la spectateur.trice dans les méandres de nos pires cauchemars. Pourtant, à l'image d'une figure janusienne, merveilles et délires composent les deux faces d'une même pièce, indissociables.



Jon Rafman, *Dream Journal 2016-2017*, 2017, 49 mins. Still. Courtesy: the artist and Sprüth Magers.

Horaires :

Vendredi: 18:00 - 05:00

Samedi: 11:00 - 03:00

Dimanche: 11:00 - 18:00

Plus d'informations : www.fri-son.ch

Informations sur l'exposition et les visites guidées : www.fri-art.ch

Avec le soutien de

Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung/ Stanley Thomas Johnson Stiftung/ Boner Stiftung für Kunst und Kultur/ Université de Fribourg/ Stiftung Temperatio/ Oertli Stiftung/ FCA Foundation for Contemporary Arts / Ville de Fribourg/ Agglomération de Fribourg/Canton de Fribourg Loterie Romande/Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture/ Migros pour-cent culturel/ Liip AG

Remerciements

Jennifer Alleyn, Luc Bersier, Martin Beck, Andrea Branzi, , Edouard Bernard, Tiziana Caianiello, Clément Chavanne, Pietro Derossi, Mary Ellyn Johnson, Julia Gelshorn, Amy Greenspon, Michael Gendreau, Lilli Hollein, Martin Jaeggi, Daniel Julier, Thomas Julier, Jacqueline de Jong, Miriam Koban, Varun Kumar, Eleonore de Lavandeyra, James Mackay, Emilie Magnin, Tim Noakes, Maggi Payne, Ellef Prestsæter, Simon Risi, Markus Rischgassen, Lou Savary, Manuela Schlumpf, Ramon Sender, Pamela Seymour Smith Sharp, Jessica Silverman, Zoé Spadaro, Gerd Stern, Michael Solway, Morton Subotnik, Geraldine Tedder, Kirsten Tanaka, Nathalie Thibault, Hélène Wichser, les étudiants de l'Université de Fribourg.

Atelier Schöffler, Anna Halprin Studio, Carl Solway Gallery, CFA Berlin, Drei Gallery, Edward Cella Art & Architecture, Empty Gallery, Francesca Pia Gallery, Institute for Studies on Latin American Art, Max Mayer Gallery, Musée National des beaux-arts du Québec, PPOW Gallery, Ringier Collection, San Francisco Museum of Performance + Design Archive, The Green Library, Semiose Gallery, Stanford University, The Mills College Library, Wilde Gallery

Fri Art Kunsthalle

Direction artistique : Balthazar Lovay

Direction administrative : Julia Crottet

Coordination des expositions : Marie Gyger

Communication : Sacha Rappo

Stagiaire : Zoé Spadaro

Plans et guides d'exposition : Débora Alcaine